

La Poudrerie renaît de ses cendres

Des chercheurs se lancent sur les traces du site industriel. Le but : le sauver de la ruine et le faire connaître du grand public

La Poudrerie renaît de ses cendres. Depuis le début de l'année, un groupe composé de chercheurs, d'historiens, d'architectes, d'archivistes et d'urbanistes s'est lancé dans un vaste projet de mise en valeur des archives liées à la Poudrerie de Saint-Chamas - Miramas. Le but de l'opération est de pérenniser les documents historiques et favoriser leur diffusion auprès du grand public et de la communauté scientifique. Mais aussi de "préserver les traces de ce patrimoine historique exceptionnel", rappelle Carole Koch, consultante en urbanisme et chercheur associé au laboratoire InsARTIS, à l'initiative du projet en partenariat avec de nombreuses structures (voir ci-contre). Le projet rentre par ailleurs dans le cadre de Marseille Provence 2013.

L'initiative se décompose en plusieurs étapes. Premièrement, repérer et faire l'inventaire des archives existantes en lien avec le site industriel. Des archives présentes notamment en mairies de Saint-Chamas et de Miramas. À l'issue de ce travail, les documents seront numérisés.

Ensuite, les anciens moulins à poudre font l'objet d'une modélisation 3D ; une modélisation en cours de réalisation. "À l'heure actuelle, seuls les murs des édifices sont encore debout, précise la consultante en urbanisme. Mais ils menacent de s'effondrer. Concrètement, cette modélisation permettrait de démontrer la valeur du site afin qu'il soit sauvé de la ruine."



À travers les archives de la Poudrerie, l'équipe de chercheurs espère offrir un second souffle au site. / PHOTOS DR

Le troisième point concerne la création d'un site internet accessible à tous. Il sera entièrement dédié à l'histoire de la fabrique. À ce jour, un blog a été élaboré (<http://projetpoudrerie.wordpress.com>). Il présente l'initiative, ses partenaires, l'avancement des travaux et des réalisations de l'équipe opérationnelle. Il est aussi valorisé dans le cadre de publications scientifiques.

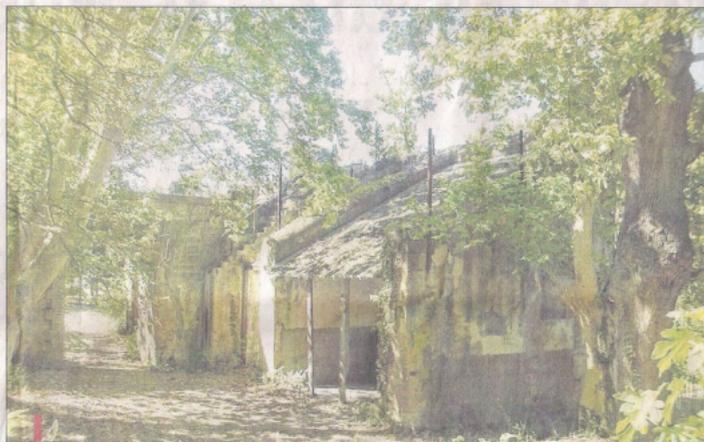
Enfin, le projet fera l'objet d'action de communication auprès de différents publics. Depuis début janvier et jusqu'au 28, le musée Lafran de Saint-Chamas accueille

l'exposition "Quand les archives nous racontent la Poudrerie". "L'occasion de montrer aux gens ce qu'est une archive, quelle forme ça peut prendre et qu'est ce qu'on peut en tirer", indique Carole Koch.

Le mois prochain, les documents seront exposés en mairie de Miramas. Et des animations pédagogiques seront également réalisées en classe de CE2 à l'école Gabriel-Péri, courant 2013, à partir de ces documents, pour que les élèves puissent découvrir l'histoire à travers celle de la Poudrerie. Vaste projet...

Jonathan BELLON

Contact: contact@insartis.org



À l'heure actuelle, seuls les murs de l'ancienne fabrique sont encore debout, mais ils menacent de s'effondrer.

LES PARTENAIRES

Portée par l'Unité de recherche InsARTIS de l'École nationale supérieure d'architecture de Marseille et l'association ID Méditerranée ainsi que l'Unité mixte de recherches Telemen, en collaboration avec les Archives départementales, l'initiative est soutenue par les municipalités de Saint-Chamas et de Miramas. Elle bénéficie en outre de l'appui du Conservatoire du littoral, propriétaire du site de la Poudrerie et du SIANPOU, son syndicat de gestion.

La Provence - 25 janvier 2013
Miramas- St-Chamas

Une poudrerie vieille de trois siècles

La Poudrerie royale de Saint-Chamas - Miramas sort de terre sous le règne de Louis XIV, en 1690 précisément. Autrefois située à Aubagne, la fabrique de poudre noire à canon est délocalisée sur les rives de l'étang de Berre car l'eau y est plus abondante. *"Le roi soleil oblige le maître du moulin du village à céder une partie du moulinant d'eau"*, raconte Jacques Lemaire, historien.

À partir de là, la Poudrerie va se développer pour devenir l'une des plus importantes du pays et l'un des plus gros employeurs de la région. *"Il faut continuellement installer de quoi fabriquer de la poudre à canon, explique Jacques Lemaire. La Poudrerie s'étend ainsi sur la commune*

de Miramas par expropriations des terres."

En 1791, les révolutionnaires marseillais tentent une incursion au sein de la fabrique dans le but de se procurer de la poudre et ainsi prendre le dessus sur les autres factions. *"Ils se déchiraient entre eux comme à l'UMP récemment, mais c'était tout de même plus violent"*, commente d'un air amusé l'historien.

1880 marque un tournant. L'usine ne se contente plus de produire de la poudre noire à canon, elle fabrique désormais des explosifs. *"L'utilisation d'acides nitriques et sulfuriques, notamment, rend, dès lors, l'industrie polluante et extrêmement dangereuse."* C'est ainsi qu'en 1936, un incen-

die dévastateur fait une cinquantaine de morts, auxquels une plaque commémorative rend aujourd'hui hommage.

À l'époque de la Grande Guerre, 8 000 ouvriers travaillent sur le site, un record, contre 3 000 à l'occasion de la Seconde Guerre mondiale. Lors de ces deux conflits, des Indochinois sont réquisitionnés pour travailler au sein de l'usine afin de remplacer les hommes partis au front. Ils sont notamment 1 000 en 39-45.

La Poudrerie ferme ses portes en 1974. *"Le général de Gaulle décide alors de passer au tout nucléaire, confie Jacques Lemaire. Il n'y a plus besoin de fabriques d'explosifs."*

"On n'était pas conscient du danger"

"Tout poudrier peut se vanter d'avoir connu au moins une grande frayeur dans sa vie." André Limon, 82 ans, contremaître puis responsable du service électrique de l'ancienne Poudrerie royale, sait de quoi il parle. "Ma plus grande peur, me concernant, s'est traduite le jour où une rose-lière près de l'étang s'est embrasée. Le feu s'est ensuite mis à remonter le long du canal en direction de l'usine de tolites (explosifs). Nous étions les pompiers et moi-même, la lance à incendie dans les mains, en train de tenter de stopper l'avancée des flammes. C'est alors qu'un vieux poudrier s'est exclamé : "Les gars foutez le camp, ça va exploser comme en 36!" Cinquante-cinq travailleurs trouvèrent la mort cette année-là dans l'explosion. Le feu fut finalement maîtrisé et André Limon s'en sortit indemne.



André Limon, âgé de 82 ans, est un ancien poudrier.

"On trempait quotidiennement des matières organiques dans de l'acide avec les risques de brûlures que cela induit... Parfois, aussi, on sortait du labo, le nez, les oreilles et les poches pleines de penthrite (N.D.L.R. : l'un des plus puissants explosifs connus), nous étions à ce moment-là de véritables bombes humaines... Mais on n'était pas vraiment conscient du danger."

Au-delà de l'aspect dangerosité, André Limon se souvient de l'ambiance qui régnait sur le site. Une ambiance familiale dans une entreprise où l'on travaillait de père en fils. "Le décor, également, était grandiose. Je garde de très bons souvenirs de cette époque."